

LES ÉGLISES DES SACRES : FRANCFORT ET AIX-LA-CHAPELLE.
ACTES LITURGIQUES ET CADRES ARCHITECTURAUX

Christian Freigang

Le terme « église du sacre » se réfère normalement à une fonction et non à un type architectural. Un tel bâtiment a comme destination d'abriter et d'encadrer les actes cérémoniaux et liturgiques de l'intronisation du souverain ainsi que de visualiser, d'exhausser et de commémorer l'importance spirituelle et politique de cet événement. Il convient cependant de se demander dans quelle mesure ces données fonctionnelles du déroulement rituel ont déterminé les aspects formels des églises de sacre. Quant à la cathédrale gothique de Reims, l'importance spatiale attribuée à la croisée, point culminant du sacre des rois français, vise – en combinaison avec une iconographie très spécifique – dans la direction d'un tel rapport entre fonction et forme architecturale. On a même écrit que ce bâtiment ou – au moins sur un niveau plus général – la « cathédrale gothique » s'est autonomisée, au cours du XIII^e siècle, pour symboliser la monarchie et en particulier la monarchie française. Dans ce sens, Hans Sedlmayr a surtout, dans une interprétation tendancieusement holiste, interprété l'essor de la « cathédrale royale »¹. En effet, la cathédrale de León et l'abbatiale de Westminster, institutionnellement liées à la royauté castillane et anglaise, reprennent certains motifs architecturaux rémois. Mais, sur quelle qualité de la cathédrale de Reims se réfèrent ces reprises? Église du sacre, église « royale », église métropolitaine, chef-d'œuvre architectural? En fait, il s'avère difficile de résumer architecturalement les programmes politiques, en vérité très complexes, de la maîtrise d'ouvrage de ces bâtiments². Quant à l'Empire, la situation est encore plus difficile puisqu'il est même impossible de définir un seul lieu ou une seule « église du sacre ». Dès le XI^e siècle, on a affaire à un rituel bien différent par rapport à la situation dans le royaume français. Introniser le monarque se divise

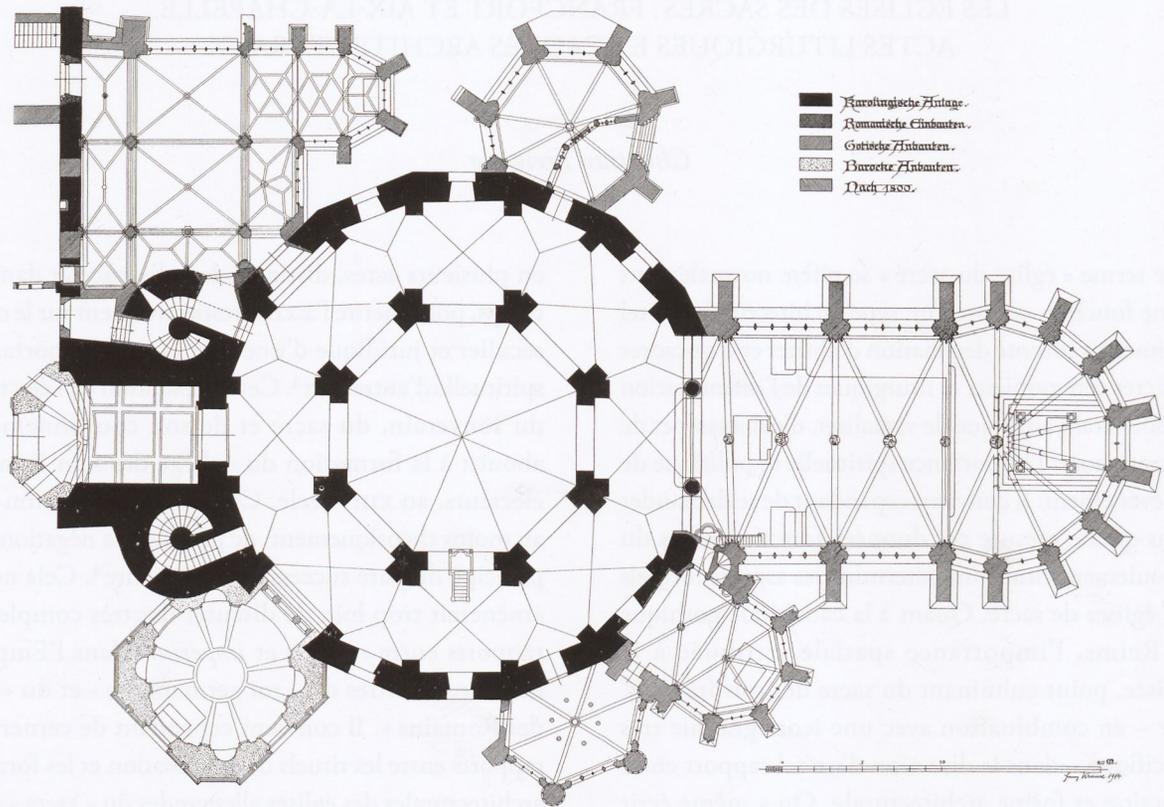
en plusieurs actes, distincts dans l'espace et dans le temps, pour mettre l'accent respectivement sur le côté séculier et juridique d'une part et sur l'importance spirituelle d'autre part³. Cette séparation de l'élection du souverain, du sacre et de son couronnement aboutit à la formation du collège des sept Princes électeurs, au XIII^e siècle. Ce principe d'élection va, au moins théoriquement, de pair avec la négation du principe de pure succession héréditaire⁴. Cela nous amènerait trop loin de discuter des très complexes rapports entre *regnum* et *imperium* dans l'Empire ou entre les titres du « roi germanique » et du « roi des Romains ». Il convient cependant de cerner les rapports entre les rituels d'intronisation et les formes architecturales des églises allemandes du « sacre ».

AIX-LA-CHAPELLE ET LE SACRE DES EMPEREURS
GERMANIQUES

Les développements du sacre en France et dans l'Empire ont bien évidemment des racines communes dans l'empire franc de Charlemagne. Si le couronnement impérial de Charlemagne à Rome, en l'an 800, s'inspire largement d'une tradition séculaire de l'Antiquité, le sacre de Louis le Pieux à Reims, seize ans plus tard, ajoute un élément spirituel et sacré. Ceci

1 Hans Sedlmayr, *Die Entstehung der Kathedrale*, Zürich, Atlantis, 1950.
2 Paul Binski, *Westminster Abbey and the Plantagenets. Kingship and the Representation of Power 1200-1400*, New Haven/London, Yale University Press, 1995.

3 Voir en dernier lieu Mario Kramp (dir.), *Krönungen. Könige in Aachen – Geschichte und Mythos*, catalogue d'exposition, Aix-la-Chapelle, 2000, Mayence, von Zabern, 2 t., 2000.
4 Mario Krammer, *Wahl und Einsetzung des Deutschen Königs im Verhältnis zueinander*, Weimar, Böhlau, 1905; Karl Gottfried Hugelmann, *Die deutsche Königswahl im corpus juris canonici*, Breslau, Marcus, 1909, réimpr. Aalen, Scientia Verlag, 1966; Heinrich Mitteis, *Die deutsche Königswahl. Ihre Rechtsgrundlagen bis zur Goldenen Bulle* [1938], Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1969; Ernst Schubert, « Königswahl und Königtum im spätmittelalterlichen Reich », *Zeitschrift für historische Forschung*, 4, 1977, p. 257-338; Reinhard Schneider et Harald Zimmermann (dir.), *Wahlen und Wählen im Mittelalter*, Sigmaringen, Thorbecke, 1990; Armin Wolf, *Die Entstehung des Kurfürstenkollegs 1198-1298. Zur 700-jährigen Wiederkehr der ersten Vereinigung der sieben Kurfürsten*, Idstein, Schulz-Kirchner, 1998. *Id.*, « Die Goldene Bulle und die Kurfürsten », dans Bernd Heidenreich/Frank-Lothar Kroll (dir.), *Wahl und Krönung*, Frankfurt, Societäts Verlag, 2006, p. 57-78.



155. Aix-la-Chapelle, plan de la collégiale, avec extensions ultérieures (plan de F. Krause, 1914, extrait de G. Knopp et U. Heckner (dir.), *Die gotische Chorhalle des Aachener Doms und ihre Ausstattung. Baugeschichte – Bauforschung – Sanierung*, Petersberg, Imhof, 2002

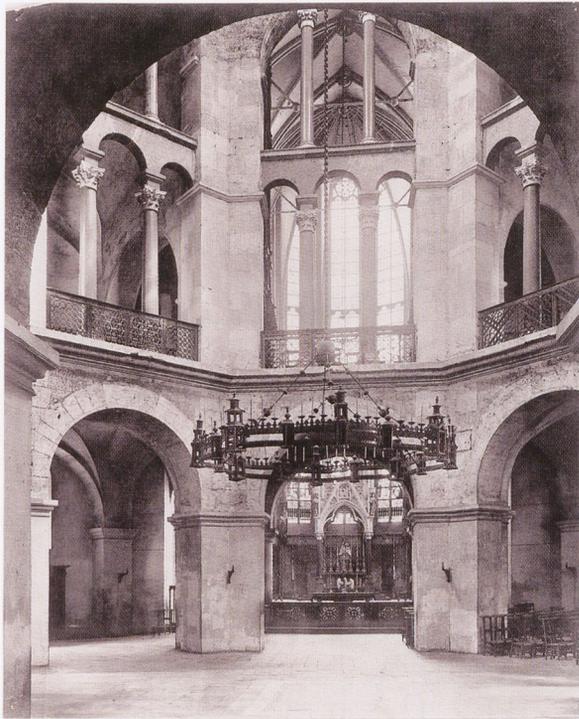
s'avèrera essentiel pour les filiations ultérieures des sacres et aussi ses éventuelles influences sur l'architecture. Le fameux octogone d'Aix-la-Chapelle, lieu préféré de Charlemagne n'a, quant à sa forme architecturale, rien à voir avec la cérémonie d'intronisation de l'empereur. Érigé, selon les dernières analyses dendrochronologiques et historiques, entre 793 et 803, ce monument précède le couronnement impérial de Charlemagne à Rome, en 800⁵. Le bâtiment servait à cette époque d'église palatine et paroissiale, mais elle fut, grâce à Charlemagne, élevée au rang de collégiale avec l'installation d'un collège de douze clercs et par un enrichissement spirituel considérable⁶. Lieu préféré de Charlemagne donc, ce monument crucial de l'architecture carolingienne ne servira de lieu du sacre

qu'à partir d'Othon le Grand qui, en 936, y a reçu le premier l'onction au cours d'une grande cérémonie qui se déroulait dans l'atrium et sur les deux étages de l'octogone (fig. 155 et fig. 156). Le choix de l'endroit s'explique par la vénération de Charlemagne qui, en fait, avait systématiquement transformé l'antique station balnéaire d'Aix en une sorte de capitale. Il y subsiste le fameux palais, comprenant un grand hall impérial, communiquant par une longue galerie avec l'église. Conséquemment, l'empereur s'était finalement fait enterrer dans cette chapelle impériale, en 814. De même, le fameux trône à l'ouest des tribunes intérieures, qui devrait dater selon des recherches récentes des premières années du IX^e siècle, atteste l'importance de l'église au sein de la mise en scène du pouvoir, mais sans qu'elle ait servi de lieu du sacre⁷. Toutefois, c'est dans cette même église que Louis le Pieux sera couronné, en 813, par son père Charlemagne ou par lui-même, pour lui conférer le statut de coempereur. Une cérémonie analogue se passe en 817 lors de

5 Andreas Schaub, « Zum Baubeginn der karolingischen Marienkirche Karls des Grossen in Aachen » dans Thomas Otten (dir.), *Fundgeschichten – Archäologie in Nordrhein-Westfalen*, catalogue d'exposition, Cologne, 2010, Mayence, von Zabern 2010, p. 207-209.

6 Clemens M. M. Bayer, « Die Aachener Marienkirche in der Diözese Lüttich : zu Funktionen, zu rechtlichen Stellung und zur Stiftsverfassung. Eine Skizze », dans Helmut Maintz (dir.), *Dombaumeistertagung in Aachen 2009. Vorträge zum Aachener Dom*, Archen, Thouet, 2011, p. 41-64.

7 Sven Schütte, « Der Aachener Thron », dans Mario Kramp (dir.), *Kronungen*, op. cit., p. 213-222.



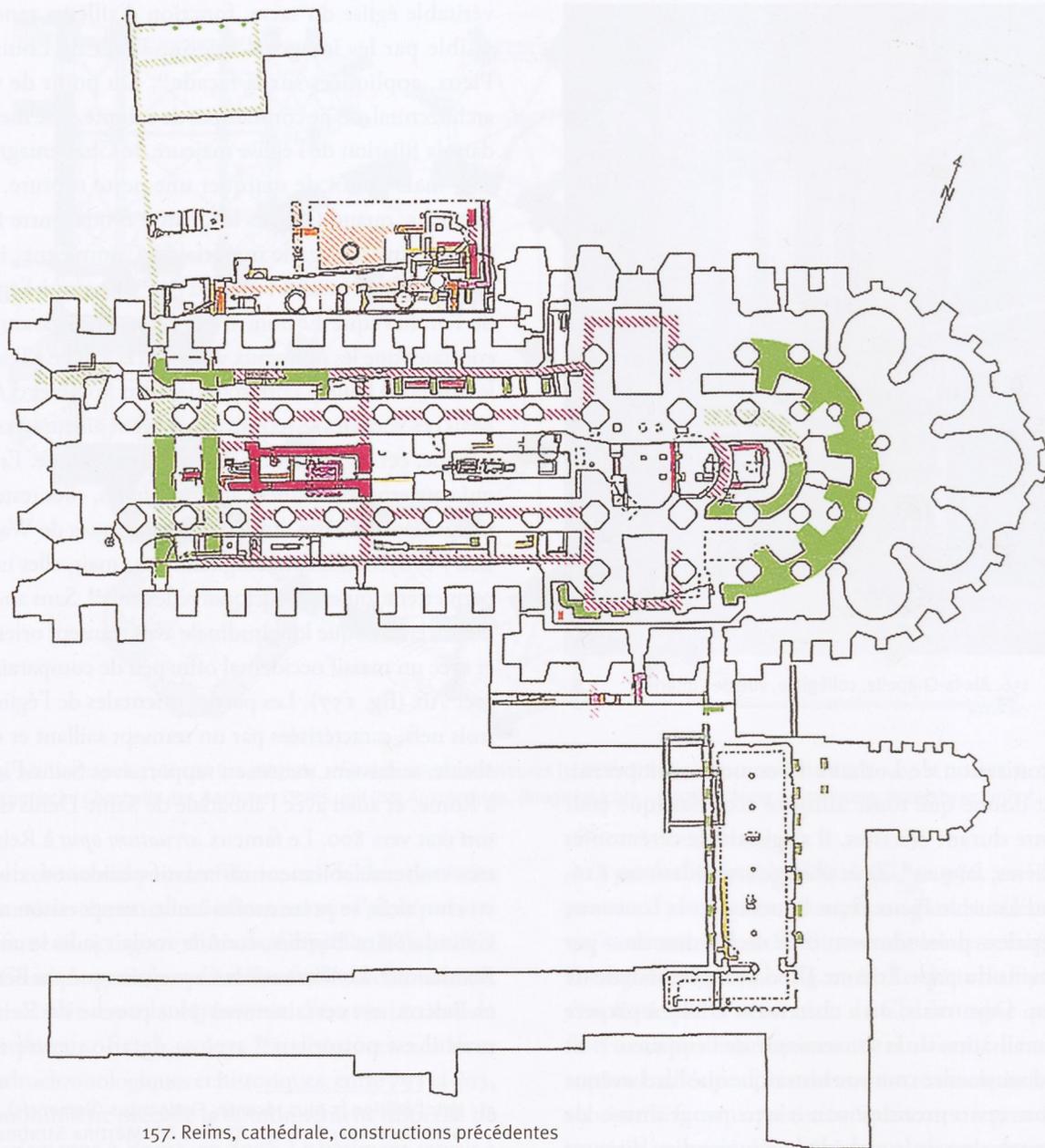
156. Aix-la-Chapelle, collégiale, vue de l'intérieur

l'intronisation de Lothaire I^{er} comme coempereur. Étant donné que toute autorité ecclésiastique était absente durant ces rites, il s'agissait de cérémonies séculières, laïques⁸. Tout change cependant en 816, quand Louis le Pieux reçut l'onction et la couronne impériale – prétendument celle de Constantin – par les mains du pape Étienne IV, dans la cathédrale de Reims. Désormais, on a clairement affaire à un acte de sacralisation de la souveraineté de l'empereur⁹. Et c'est donc dans ce contexte historique que l'archevêque Ebbon entreprendra son vaste programme de reconstruction de la cathédrale rémoise, lieu du sacre du roi franc. En fait, le chroniqueur Flodoard justifiera la nouvelle construction en évoquant le soutien traditionnel qu'ont reçu les rois francs des pontifes comme Étienne II et Léon III, pour honorer ainsi le baptême de Clovis¹⁰. Contrairement à la chapelle aixoise, la cathédrale d'Ebbon se présente comme une

- 8 En dernier lieu Egon Boshof, « Die Kaiserkrönungen von Ludwig dem Frommen bis Ludwig II. » dans *ibid.*, p. 195-202.
 9 *Id.*, *Ludwig der Fromme*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1996 ; Philippe Depreux, « Louis le Pieux reconsidéré ? À propos des travaux récents consacrés à "l'héritier de Charlemagne" et à son règne », *Francia*, 21, 1, 1994, p. 181-212.
 10 Carlrichard Brühl, *Reims als Krönungsstadt des französischen Königs bis zum Ausgang des 14. Jahrhunderts*, Sprendlingen, Heil, 1950.

véritable église du sacre, fonction d'ailleurs rendue visible par les images d'Étienne IV et de Louis le Pieux, appliquées sur la façade¹¹. Du point de vue architectural, on ne constate pas de volonté de se mettre dans la filiation de l'église majeure de Charlemagne à Aix, mais plutôt de marquer une nette rupture. En revanche, quand Charles le Chauve fonda, entre 870 et 877, une collégiale impériale à Compiègne, il se référa explicitement à l'église d'Aix¹². Quant à l'église de l'archevêque Ebbon, il est certes intéressant de constater que les nouveaux vocables, la Vierge à l'est et le Sauveur à l'ouest, correspondent aux vocables d'Aix. Mais ces vocables se retrouvent souvent ailleurs à cette époque, cet argument est donc peu spécifique. En ce qui concerne les données architecturales, elles restent, malgré les dernières études archéologiques de Walter Berry et Sylvie Balcon, énigmatiques ; mais, elles nous permettent toutefois quelques réflexions¹³. Sans aucun doute, la basilique longitudinale avec transept oriental et avec un massif occidental offre peu de comparaison avec Aix (fig. 157). Les parties orientales de l'église à trois nefs, caractérisées par un transept saillant et une abside, se laissent mettre en rapport avec Saint-Pierre à Rome, et aussi avec l'abbatiale de Saint-Denis dans son état vers 800. Le fameux *arcuatum opus* à Reims, très vraisemblablement un massif occidental, divisé en cinq nefs, se prête moins à une comparaison avec Centula/Saint-Riquier, comme voulait jadis le croire Reinhardt¹⁴. Le *Westwerk* de Corvey, évoqué par Berry et Balcon, est certainement plus proche de Reims, mais il est postérieur¹⁵ avec sa datation entre 873

- 11 Voir l'édition la plus récente, Flodoardus (Remensis), *Die Geschichte der Reimser Kirche*, éd. Martina Stratmann, Hannover, Hahn, 1998, t. II, Cap. XIX (p. 176).
 12 Albert Verbeek, « Zentralbauten in der Nachfolge der Aachener Pfalzkapelle: Das erste Jahrtausend », dans Victor H. Elbern (dir.), *Das erste Jahrtausend*, Düsseldorf, Schwann, t. II, 1964, p. 898-947, ici p. 907.
 13 Sylvie Balcon et Walter Berry, « Le massif occidental de la cathédrale de Reims », dans Christian Sapin (dir.), *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, Paris, CTHS, 2002, p. 108-126 ; Robert Neiss, « L'église paléochrétienne. III^e-VI^e siècles », dans Mgr Thierry Jordan et Patrick Demouy (dir.), *Reims*, Strasbourg, La Nuée Bleue, coll. « La grâce d'une cathédrale », 2010, p. 31-36 ; Walter Berry, « Le groupe cathédrale primitif. VI^e-XII^e siècles », dans *ibid.*, p. 37-41.
 14 Hans Reinhardt, *La Cathédrale de Reims. Son histoire, son architecture, sa sculpture, ses vitraux*, Paris, Puf, 1963, p. 34-36.
 15 Sylvie Balcon et Walter Berry, « Le massif occidental... », art. cit. ; Uwe Lobbedey, « Les Westwerke de l'époque ottonienne en Allemagne du Nord », dans Christian Sapin (dir.), *Avant-nefs*, op. cit., p. 67-75.



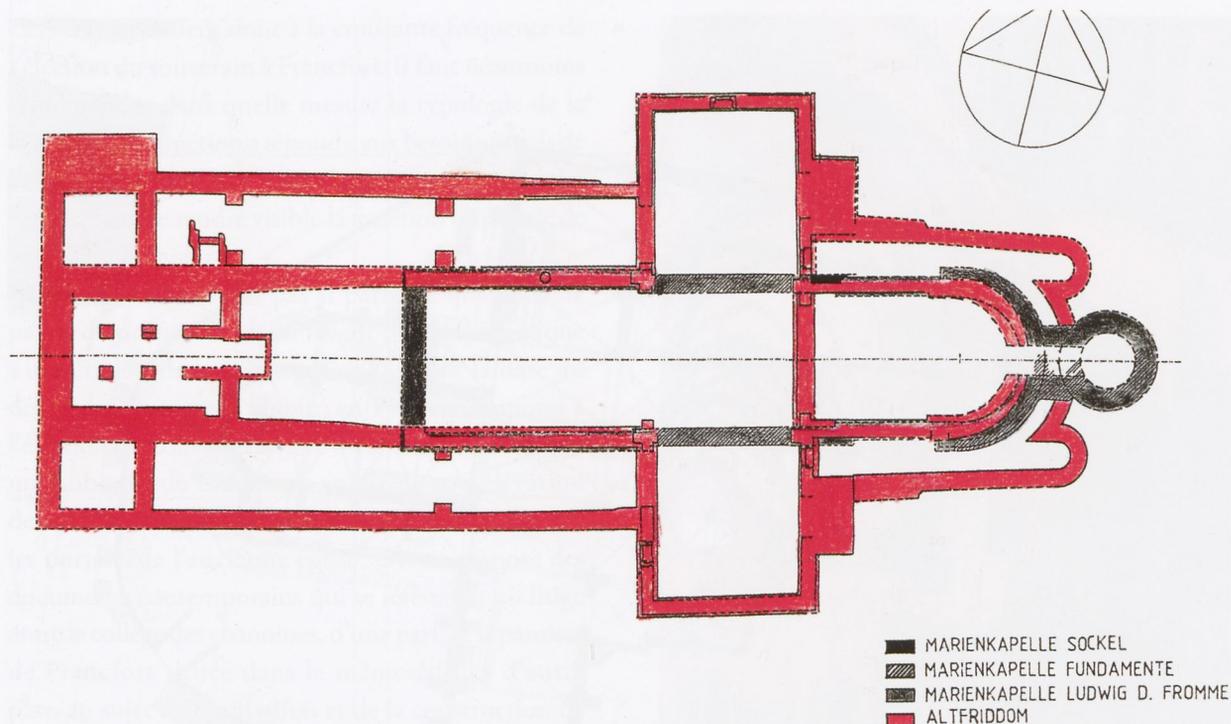
157. Reims, cathédrale, constructions précédentes
selon les fouilles de W. Berry (dessin W. Berry/S. Balcon)

et 885. Un exemple chronologiquement plus proche nous est donné par la cathédrale de Hildesheim après la transformation complète sous l'évêque Altfried, vers 852¹⁶. Ici, une crypte longitudinale à trois nefs et à quatre piliers formait une sorte de massif occidental encadré entre deux tours (fig. 158). Soulignons dans ce contexte qu'Altfried avait suivi l'ancien archevêque

de Reims, Ebbon, qui à la fin de sa vie avait occupé ce siège épiscopal en Basse-Saxe. Ces liaisons personnelles sont d'ailleurs confirmées par les activités de Louis le Pieux à Hildesheim. C'est lui qui a doté l'évêché, nouvellement fondé, d'une chapelle mariale, et dès cette époque, Reims pouvait se réclamer d'être la *mater ecclesiae* d'Hildesheim¹⁷. Cet édifice de Louis le Pieux forme le noyau de la cathédrale actuelle qui a connu

16 Karl Bernhard Kruse, *Der Hildesheimer Dom. Von der Kaiserkapelle und den Karolingischen Kathedraalkirchen bis zur Zerstörung 1945. Grabungen und Bauuntersuchungen auf dem Domhügel 1988 bis 1999*, Hannover, Hahn, 2000, p. 88-107. Cette comparaison a été déjà évoquée par Hans Reinhardt, *La Cathédrale de Reims*, op. cit., p. 32 et p. 37.

17 Sur Ebbon, voir Hans Goetting, *Die Hildesheimer Bischöfe von 815 bis 1221 (1227)*, Berlin/New York, de Gruyter, 1984, p. 39 et p. 56-84, en part. p. 59-61; Philippe Depreux, *Prosopographie de l'entourage de Louis le Pieux (781-840)*, Sigmaringen, Thorbecke, 1997, p. 169-174.



158. Hildesheim, cathédrale, restitution hypothétique du plan de l'église de l'évêque Altfried, milieu du IX^e siècle extrait de K. B. Kruse, *Der Hildesheimer Dom. Von der Kaiserkapelle und den Karolingischen Kathedraalkirchen bis zur Zerstörung 1945. Grabungen und Bauuntersuchungen auf dem Domhügel 1988 bis 1999*, Hannover, Hahn, 2000

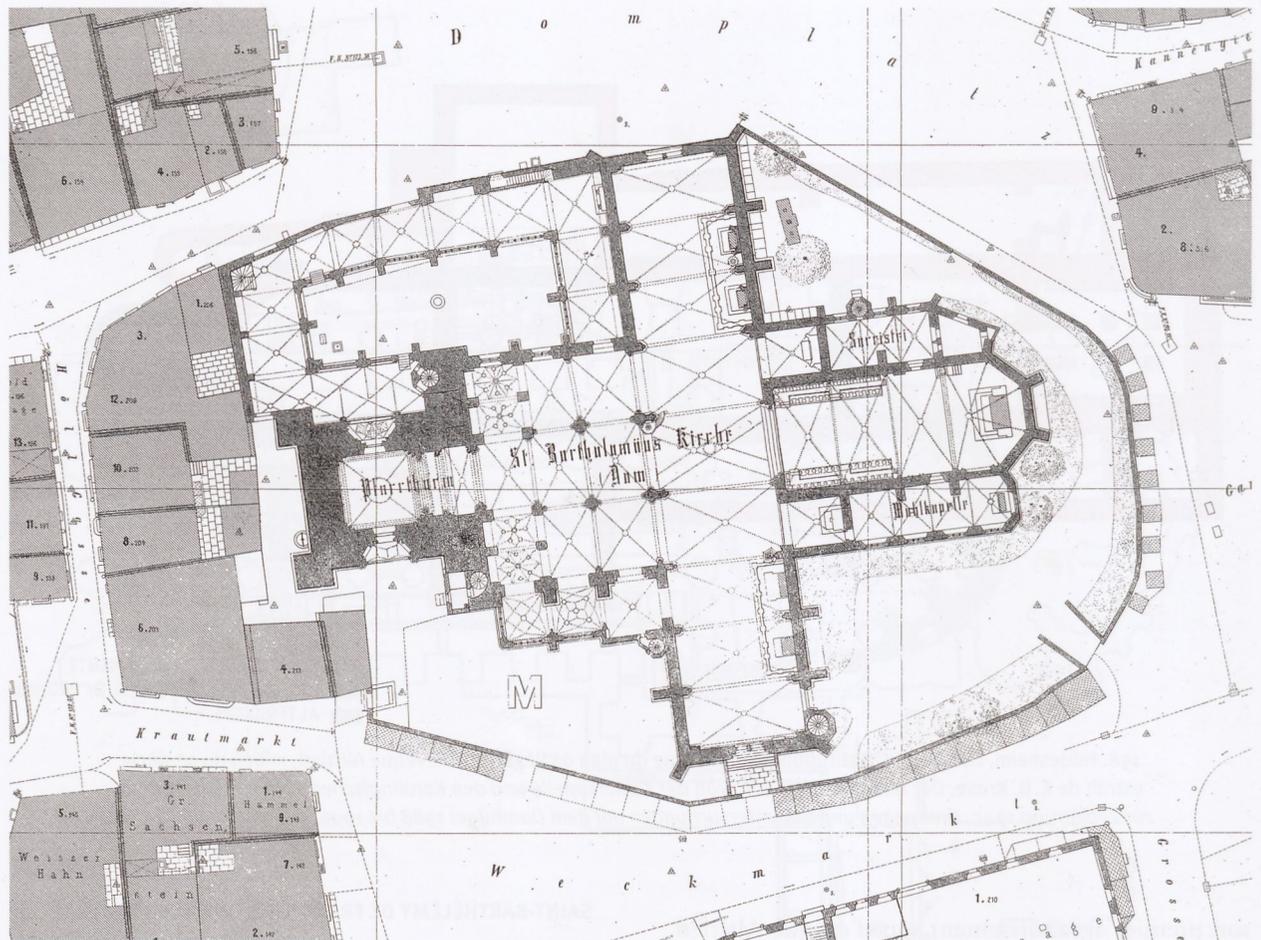
son premier agrandissement sous l'évêque Altfried, successeur d'Ebbon. Une structure similaire à Reims se présente aussi dans les cathédrales de Minden et de Paderborn, en Westphalie. Leurs massifs occidentaux à cinq vaisseaux datent respectivement du milieu et de la fin du X^e siècle¹⁸. Quoi qu'il en soit, résumons et soulignons que le massif occidental d'Ebbon s'insère dans une telle tradition des avant-nefs à tribunes (et avec contrebas au rez-de-chaussée), tradition dans laquelle la cathédrale de Reims représente un cas remarquablement précoce¹⁹. Elle s'approche ainsi d'une typologie qui devra se répandre dans les parties orientales de l'empire franc qui venaient d'être évangélisées. Il reste bien évidemment la question, si et comment une telle disposition architecturale peut être liée avec le nouveau statut du sacre, installé à la cathédrale de Reims.

SAINT-BARTHÉLÉMY DE FRANCFORT, UNE ARCHITECTURE DU SACRE ?

Quant à l'Empire, une nette séparation topographique entre le lieu de l'élection du roi – à Francfort – et de son couronnement à Aix se dessine, dès Frédéric I^{er} Barberousse, au milieu du XI^e siècle et encore plus fréquemment au XIII^e siècle. Ceci est surtout dû à la concurrence entre les autorités spirituelles à l'égard de leurs rôles respectifs dans l'intronisation du roi, entre l'archevêque de Cologne et son homologue de Mayence. De surcroît, plus s'institutionnalise le principe d'un collège fixe de sept princes électeurs, plus se réduit l'importance du pape pour sacrer et/ou accréditer l'élu. Cette indépendance croissante d'une légitimation spirituelle culminera dans la Bulle d'Or de 1356 où la légitimité du roi/empereur se fonde essentiellement sur un principe de légalité : le rituel dûment suivi devra s'avérer décisif, rituel exécuté par les « bons » acteurs, aux « bons » endroits et avec l'investiture par les « bons » insignes. Quant aux lieux du rituel imposés par la bulle, c'est Francfort comme lieu de l'élection, Aix-la-Chapelle pour le couronnement et le sacre, et Nuremberg où le nouveau roi est censé tenir une grande assemblée

18 Uwe Lobbedey, « Les Westwerke de l'époque ottonienne... », art. cit.

19 Kristina Krüger, « Tournus et la fonction des galilées en Bourgogne », dans Christian Sapin (dir.), *Avant-nefs, op. cit.*, p. 414-423 ; *id.*, *Die romanischen Westbauten in Burgund und Cluny. Untersuchungen zur Funktion einer Bauform*, Berlin, Gebr. Mann, 2003.



159. Francfort-sur-le-Main, Saint-Barthélemy, plan et situation topographique avant les restaurations vers 1870, plan de F. J. Denzinger, vers 1867, Frankfurt/Main, Institut für Stadtgeschichte, collection des Plans

impériale (*Reichstag*)²⁰. Bien qu'il y ait maintes aberrations dans cette loi impériale, on peut à juste titre préciser que la collégiale de Francfort devient, dès la fin du XIII^e siècle, l'église où se déroule la partie essentielle du rituel de l'élection, par les sept princes électeurs, ainsi que l'acclamation de l'élu par la foule. Le couronnement, lui, continue de se dérouler dans l'église de la Vierge à Aix, jusqu'en 1531, date de l'intronisation de Maximilien II. Désormais, et jusqu'à la fin de l'Empire, élection et couronnement se dérouleront, l'un immédiatement après l'autre, dans l'église de Francfort²¹.

Il est intéressant de constater que la chronologie architecturale de l'église Saint-Barthélémy de

Francfort, le soi-disant *Dom*, se laisse à premier vue mettre en parallèle avec l'institutionnalisation de ce statut honorifique. Comme à Aix, il s'agit d'un lieu crucial pour les Carolingiens, doté d'une église fiscale qui sera élevée, en 855, au rang d'une collégiale impériale relevant cependant, dès le XII^e siècle, du chapitre métropolitain de Mayence. La construction carolingienne, une nef à trois vaisseaux suivie d'un transept avec abside orientale, fut légèrement transformée au XII^e siècle. L'édification de l'église actuelle commence par la reconstruction de la nef, en forme d'une « église halle », vers 1260. Suivirent, entre 1315 et 1350, un nouveau chœur, puis le transept, étonnamment débordant, entre 1346 et les années soixante du XIV^e siècle²² (fig. 159). Ces dates

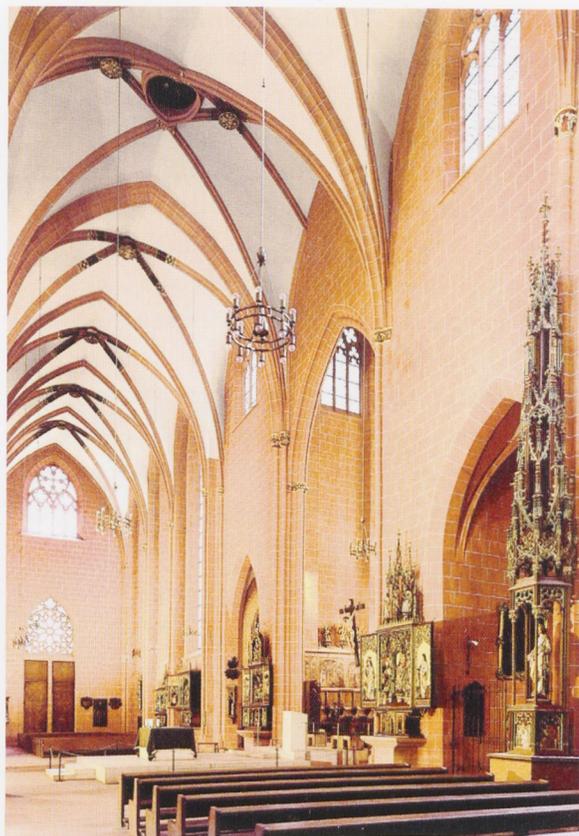
20 Wolfgang D. Fritz (dir.), *Die Goldene Bulle Kaiser Karls IV. vom Jahre 1356*, Weimar, Böhlau, 1972.

21 Evelyn Brockhoff et Michael Matthäus, *Die Kaisermacher. Frankfurt am Main und die Goldene Bulle, 1356-1806*, catalogue d'exposition, Frankfurt, 2006/2007, 2 t., Frankfurt, Societäts Verlag, 2006.

22 Carl Wolff, *Der Kaiserdom in Frankfurt am Main. Eine baugeschichtliche Darstellung*, Frankfurt, Jügel, 1892; Guido Schoenberger, *Beiträge zur Baugeschichte des Frankfurter Doms*, Frankfurt, Historisches Museum, 1927; Andrea Hampel, *Der Kaiserdom zu Frankfurt am Main. Ausgrabungen 1991-*

clefs correspondent donc à la croissante fréquence de l'élection du souverain à Francfort. Il faut néanmoins se demander dans quelle mesure la typologie de la nouvelle construction a répondu aux besoins rituels de l'élection et où résident les particularités architecturales susceptibles de rendre visible la fonction impériale de l'église de Francfort.

La chronologie n'est pas si parlante qu'elle ne le paraît de prime abord, en faveur d'une symbolique « impériale » de la construction. Certes, la date du début des travaux du chœur, en 1315, correspond à l'élection de Louis de Bavière un an auparavant, dans un faubourg de Francfort, suivie de son élévation devant l'autel majeur et son acclamation devant les portails de l'ancienne église. Or, on dispose des documents contemporains qui se réfèrent à un litige entre le collège des chanoines, d'une part, et la paroisse de Francfort située dans le même édifice d'autre part, au sujet de l'utilisation et de la construction de l'espace liturgique. Ces sources restent cependant absolument muettes au sujet de l'élection du roi comme éventuelle raison d'être de la nouvelle église²³. Quant aux dispositions architecturales, le chevet sous forme d'abside allongée est certes suffisamment spacieux pour permettre la cérémonie de l'élection : les stalles formaient, selon un protocole très strict, des loges pour les princes électeurs et leurs cortèges, et le maître-autel servait d'endroit significatif où fut placé l'évangélaire sur lequel les électeurs prêtaient serment et sur lequel l'élu était assis, par les mains des électeurs. La topographie liturgique se transformait donc sans entrave en endroit des cérémonies de scrutin, ces rites se déroulant au cours d'une messe du Saint-Esprit qui évoquait le salut divin. Il convient quand même de noter certaines incommodités, en particulier le manque d'un endroit clos pour faire le scrutin préalable. La sacristie qui servait à ce propos ne fut remplacée qu'en 1459 par la très modeste



160. Francfort-sur-le-Main, Saint-Barthélemy, Transept vers le Nord

« chapelle de l'élection » au sud du chevet, endroit qui abritait surtout la bibliothèque de la collégiale. Une ambiguïté comparable existe au sujet du transept : par son étonnante structure débordante, il se prêtait bien comme cadre du cortège des électeurs qui entraient par le portail septentrional du transept pour ensuite se diriger vers le chœur. De surcroît, ce transept offrait suffisamment de place à la foule pour acclamer à haute voix le nouvel élu qui se présentait en haut du jubé (fig. 159 et 160). Celui-ci, construit au milieu du XIV^e siècle environ, se dressait sur le seuil entre le chevet et le transept. On constate donc que les données architecturales n'entravaient pas les grandes cérémonies. Toutefois, celles-ci ne semblent pas avoir été à l'origine des dispositions architecturales. Étonnant pour une église d'un tel rang, une modestie d'exécution règne dans le décor architectural. Il se concentre sur les deux portails au nord et au sud, mais sans atteindre la qualité qu'on observe en même temps par exemple à l'église de la Vierge à Mayence ou à Sainte-Catherine à Oppenheim. Un autre argument se réfère à la maîtrise d'ouvrage : il est impossible d'indiquer une institution précise susceptible de

1993, Nußloch, Angerer, 1994 ; Christian Freigang, « Bauen im Schatten des Prager Doms: Die Frankfurter Stifts- und Pfarrkirche St. Bartholomäus im Spannungsfeld zwischen Reichspolitik und städtischen Interessen », dans Jiří Fajt et Andrea Langer (dir.), *Kunst als Herrschaftsinstrument. Böhmen und das Heilige Römische Reich unter den Luxemburgern im europäischen Kontext*, Berlin/München, Deutscher Kunstverlag, 2009, p. 101-115.

²³ Johann-Friedrich Boehmer et Friedrich Lau, *Codex diplomaticus Moenofrancofurtanus. Urkundenbuch der Reichsstadt Frankfurt. Neubearbeitung*, Frankfurt, Baer, 1905, t. II, n° 30, 33-36, 37, 40 et 50 ; Christian Freigang, « Bauen im Schatten des Prager Doms », art. cit.

financer une église d'élection. Même si la collation du collège dépendait du chapitre cathédral de Mayence et même si les archevêques de Mayence se battaient, durant la première moitié du *xiv^e* siècle, pour la cause impériale et anti-papale de Louis de Bavière – et donc sur leur rôle primordial dans la cérémonie d'élection –, les interventions se limitent à quelques éléments du mobilier, en premier lieu les stalles²⁴.

L'interprétation de Saint-Barthélémy doit en revanche prendre en considération le rôle de la commune qui y disposait de sa paroisse principale. Les documents font preuve d'une multitude de litiges entre le collège et la paroisse, au sujet des compétences pastorales, financières et aussi architecturales. Dans ce sens, la chronologie du bâtiment est plutôt le résultat d'un combat autour des droits de patronage, obtenus par la commune grâce à son intense activité de constructeur. L'agrandissement du chevet, à partir de 1315, réagissait évidemment à l'activité de la paroisse dans l'espace de la nef, sous forme de fondations de messes privées et d'autels ainsi que de travaux d'agrandissement. Le transept, lui, répondait à une même logique puisqu'il agrandissait sensiblement l'espace liturgique de la paroisse. Son extension n'étant possible qu'en sens latéral, la disposition débordante du transept s'avère plutôt le résultat de l'exiguïté du terrain. Les commanditaires de l'église de Francfort sont donc à chercher dans la couche du patriciat, qui dès le *xiii^e* siècle dominait la politique de la ville et qui nécessitait des lieux d'enterrement et de mémoire, principalement dans la paroisse et son cimetière. Cette activité de bâtisseur du patriciat culminera dans le très haut clocher, érigé à partir de 1415 à l'ouest de la nef²⁵.

Évoquons une particularité que l'on a interprétée comme référence à la fonction « impériale » de Saint-Barthélémy en tant qu'église de l'élection. La rose au transept nord, insérée dans le tympan vitré du portail, montre en effet quelques similitudes avec la principale rose occidentale de la cathédrale de Reims.

24 Ulrich Stutz, *Der Erzbischof von Mainz und die deutsche Königswahl. Ein Beitrag zur deutschen Rechts- und Verfassungsgeschichte*, Weimar, Böhlau, 1910; Günter Rauch, *Pröpste, Propstei und Stift von Sankt Bartholomäus in Frankfurt, 9. Jahrhundert bis 1802*, Frankfurt, Kramer, 1975; Michael Hollmann, *Das Mainzer Domkapitel im späten Mittelalter (1306-1476)*, Mayence, Verlag der Gesellschaft für mittelrheinische Kirchengeschichte, 1990; Christian Freigang, « Der Frankfurter Dom als Wahlort der deutschen Könige. Architektonische, liturgische und politische Aspekte », dans Ludolf Pelizaeus (dir.), *Wahl und Krönung in Zeiten des Umbruchs*, Frankfurt/Berlin, Peter Lang, 2008, p. 131-156.

25 *Id.*, « Bauen im Schatten des Prager Doms », art. cit.

Cette « citation » de l'église française du sacre aurait été susceptible de signaler le rôle de Francfort dans le rituel de l'élection²⁶. Mais, les remplacements portent-ils vraiment une signification aussi précise? Qui parmi les contemporains aurait compris la particularité de la rose « rémoise » de Francfort? Et à quelle fin aurait-on utilisé un motif isolé français, qui est loin d'avoir une fonction quasi héraldique, c'est-à-dire immédiatement compréhensible et universellement applicable? Une variante de cette fenêtre-rose en question se retrouve aussi à Sainte-Catherine d'Oppenheim, ce qui ne plaide pas en faveur de sa signification en tant que référence au sacre royal.

AIX-LA-CHAPELLE AU *xiv^e* SIÈCLE ET L'EMPEREUR CHARLES IV

L'église de la Vierge d'Aix-la-Chapelle, théâtre du sacre des souverains germaniques, vit des transformations importantes durant la seconde moitié du *xiv^e* siècle. Un chevet considérablement long, sorte d'immense cage vitrée, y fut ajouté en 1355, ou éventuellement quelques années plus tôt déjà, pour ainsi remplacer l'abside orientale carolingienne, sans aucun doute très minuscule par rapport aux absides de l'époque gothique. L'extension, bien qu'elle ne soit terminée qu'en 1414, compte parmi les constructions les plus hardies de l'époque (fig. 161). Ses fenêtres, très hautes, sont d'une largeur considérable, et l'abside se termine sous forme de polygone outrepassé. Le nouveau chœur ne fut pas la seule adjonction à l'église carolingienne, dès le *xiv^e* siècle. Parallèlement au chœur, on construisit la chapelle Saint-Matthieu, adjacente au sud de celui-ci. Elle servait d'abord de sacristie, devenue nécessaire avec le développement de la liturgie. Suivirent au début du *xv^e* siècle la chapelle Sainte-Anne, au sud de l'octogone, toute proche de la chapelle Saint-Matthieu, et destinée au culte funéraire du cimetière à l'extérieur. Une troisième chapelle, dédiée à saint Hubert et Charlemagne, fut érigée entre 1455 et 1474. Elle est située au nord de l'octogone. Juste avant la construction de ce sanctuaire, le grand chevet vit une restructuration importante: l'ancien autel de la Vierge, situé à l'emplacement de l'abside carolingienne et donc à l'entrée du nouveau chevet, reçut une sorte d'encadrement en forme

26 Robert Suckale, *Die Hofkunst Kaiser Ludwigs des Bayern*, München, Hirmer, 1993, p. 233.



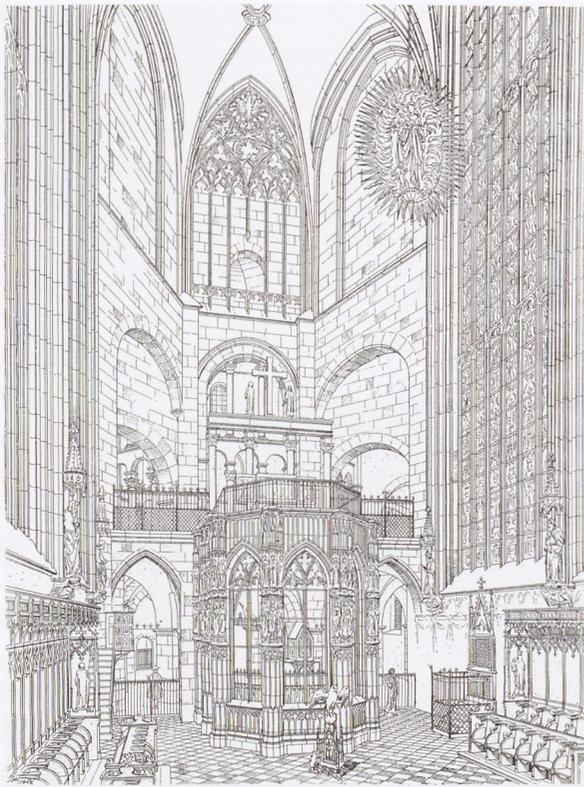
161. Aix-la-Chapelle, ancienne collégiale vue du sud, vers 1900, extrait de G. Knopp et U. Heckner (dir.), 2002, *op. cit.*

d'abside à double étage, d'une structure extrêmement filigranée et transparente (fig. 162). Cette chapelle mordait donc dans l'espace du chœur qui fut en même temps clôturé par une arcature, aux côtés de la chapelle mariale. Malheureusement, l'ensemble et surtout le grand chœur ont subi de très fortes pertes et destructions, dont la chapelle mariale et les remplages des fenêtres; ces derniers furent reconstruits au XIX^e siècle. Quant aux données architecturales du chœur, elles ne sont pas sans évoquer des similitudes

avec les Saintes Chapelles dans le royaume français, en premier lieu la Sainte-Chapelle de Paris²⁷.

Il s'avère difficile de mettre en rapport la nouvelle construction et la fonction de l'église en tant que

²⁷ Klaus Winands, *Das Aachener Münster. Geschichte und Architektur des Chores und der Kapellenbauten*, Recklinghausen, Bongers, 1989; Gisbert Knopp, « Das Glashaushaus von Aachen. Krönungsort – Karlsmausoleum – Pilgerzentrum », dans Gisbert Knopp et Ulrike Heckner (dir.), *Die gotische Chorhalle des Aachener Doms und ihre Ausstattung. Baugeschichte – Bauforschung – Sanierung*, Petersberg, Imhof, 2002, p. 9-36; Hans Karl Siebigs, *Der Zentralbau des Domes zu Aachen. Unerforschtes und Ungewisses*, Worms, Wernersche Verlagsgesellschaft, 2004.



162. Aix-la-Chapelle, vue du chevet gothique vers l'Ouest avec chapelle de la Vierge, restitution hypothétique de Karl Becker, 1916, d'après G. Knopp et U. Heckner (dir.), 2002, *op. cit.* ; *Zeitschrift für Bauwesen*, 66, 1916, Atlas B.68. Digitalisiert durch die Zentral- und Landesbibliothek, Berlin 2014. <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:kobv:109-opus-92159>

lieu du couronnement. Les documents justifient la nouvelle construction par l'exigüité très gênante de l'intérieur, surtout pour les pèlerins très nombreux venus vénérer les reliques de Charlemagne. Il s'agit donc d'une construction entreprise à l'initiative du chapitre très puissant de la collégiale pour agrandir le chœur liturgique des chanoines. En effet, il faut supposer que les stalles du chapitre se trouvaient, avant l'adjonction du chœur, au milieu du fameux octogone. Les tribunes au-dessus doivent avoir servi comme espace pour les laïcs, remplaçant ainsi une nef traditionnelle à l'ouest du chœur liturgique. Le nouveau chœur mettait une fin à cette exigüité. De surcroît, on clôturait visuellement vers l'ouest le nouveau chœur, par l'édification de l'arcature mentionnée, sorte de jubé, pour séparer visuellement les chanoines du reste de l'église. En même temps, le chapitre améliora le culte de Charlemagne, le rendant plus somptueux et le mettant en scène comme le centre de ses actes et chants liturgiques. La châsse du saint-empereur fut placée au-dessus de l'autel au

centre de l'abside gothique. Réutilisant entre autres l'*antependium* d'or de l'époque romane, cette mise en scène formait un nouvel ensemble splendide du culte (fig. 163).

On peut cependant, malgré l'absence des sources directes, supposer que l'empereur Charles IV, lui aussi, fut fortement impliqué dans la construction. Certes, l'agrandissement ne fut pas entrepris en vue du couronnement de Charles à Aix. Contre-roi de Louis de Bavière, Charles IV a été élu à Rhens, loin de Francfort, et couronné à Bonn et non pas à Aix, en 1346. Ce n'est qu'après le décès de Louis ainsi que de son successeur désigné, Günter von Schwarzburg, que Charles se sentit capable de répéter en 1349 encore une fois le couronnement, cette fois-ci au bon endroit, donc à Aix. Le nouveau chœur ne fut commencé que quelques années plus tard, donc évidemment trop tard pour servir de lieu du couronnement de Charles. En revanche, celui-ci contribua largement au mobilier, par exemple par la donation, attribuable très vraisemblablement à sa générosité, du buste de Charlemagne, sorte de socle de la couronne impériale. Mentionnons aussi la fondation d'un autel Saint-Wenceslas en 1362, situé dans les tribunes sud de l'octogone. Par analogie avec le culte de Charlemagne – prédécesseur spirituel pour Charles – cette œuvre pieuse a été motivée par des raisons dynastiques, Wenzel étant le nom du premier fils de l'empereur ainsi que son propre nom de naissance²⁸.

La vénération de Charlemagne par Charles IV coïncide donc avec le culte manifeste de l'empereur carolingien au sein du chapitre aixois, initiateur du nouveau chevet. Les installations liturgiques aménagées jusqu'au début du xv^e siècle dans la nouvelle construction selon un concept entièrement renouvelé de vénération, focalisaient sur Charlemagne en tant que roi sacré. En même temps, les anciens cultes, notamment celui autour de la Vierge, voyaient également un net essor. L'iconographie de l'édifice gothique, centrée sur la Vierge et sur

28 Sur Charles IV voir récemment František Kavka, « Karl IV. (1349-1378) und Aachen », dans Mario Kramp (dir.), *Kronungen*, *op. cit.*, p. 477-484 ; Jiří Fajt, « Karl IV. – Herrscher zwischen Prag und Aachen. Der Kult Karls des Großen und die karolinische Kunst », dans *ibid.*, p. 489-500 ; *id.* (dir.), *Kaiser Karl IV. Kaiser von Gottes Gnaden. Kunst und Repräsentation des Hauses Luxemburg 1310-1437*, catalogue d'exposition, Praha/New York, 2005/06, München/Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2005.



163. Aix-la-Chapelle, abside du chevet gothique avec mobilier du XIX^e siècle, après 1902, d'après G. Knopp et U. Heckner (dir.), 2002, *op. cit.*

Charlemagne, orchestrait cette double vénération²⁹. Le nouvel autel de la Vierge, surplombé de la châsse de la Sainte, répondait dans ce sens au culte de Charlemagne autour de sa châsse dans la partie est du nouveau chœur.

Indirectement, on obtenait un essor des lieux du couronnement, bien que le rituel traditionnel ne fût que peu modifié : l'autel de la Vierge, devant lequel le roi devait se prosterner durant la cérémonie, restait à son ancien endroit, mais il recevait un cadre extrêmement précieux qui garantissait une nouvelle présence visible. Dans la nouvelle chapelle Saint-Matthieu, le roi devait attendre la cérémonie du sacre devant l'autel de la Vierge, tandis que la nouvelle sacristie servait de lieu de lavage de l'huile d'onction. Cependant, la nouvelle extension de l'espace liturgique vers l'est où le sanctuaire dédié à Charlemagne formait un nouveau centre de vénération et de pèlerinage, n'était apparemment pas touchée par le rituel du couronnement.

Si le nouveau chevet splendide de l'église d'Aix n'a pas de lien direct avec les cérémonies du sacre et si Charles IV n'a pas explicitement soutenu sa construction, ce dernier a certainement largement contribué à la vénération de Charlemagne, soulignant ainsi l'importance du rituel du sacre et du couronnement à Aix. L'aménagement du chœur en tant que centre de vénération de Charlemagne correspondait pleinement à la politique spirituelle de Charles IV. Dans ce sens, celui-ci apparaît comme un personnage ambigu. Bien que Charles lui-même promulguât la Bulle d'Or en tant qu'instrument légal de l'installation du roi, mettant en relief l'importance primordiale du principe d'élection et d'indépendance du pape, il poursuivait pour lui-même une politique contraire. Ainsi, il eut recours au principe héréditaire

de succession, en promouvant son fils Wenzel roi en 1376, deux ans avant sa mort. Le couronnement a eu lieu dans l'église de la Vierge à Aix-la-Chapelle. Mais surtout, Charles cherchait obstinément l'accréditation par les autorités papales pour s'assurer de son entière légitimité. Pour cette raison, il se rendit à Rome en 1355 pour y recevoir la couronne de roi des Romains³⁰. C'est également dans ce contexte qu'il faut comprendre l'insistance avec laquelle Charles mettait en avant la vénération de Charlemagne en tant qu'empereur sacré. Quel que fût l'initiateur et le financier du chœur d'Aix, son agrandissement splendide allait de pair avec un concept étatique quelque peu démodé, mais qui faisait quand même partie du programme politique de Charles IV.

En mettant de nouveau l'accent sur le sacre et le couronnement à Aix, il soulignait l'importance d'une légitimation sacrée de l'empereur. En revanche, le statut de l'église francfortoise en tant que lieu de l'élection se rapporte à une vision plus séculière du souverain. En effet, l'acte d'élection s'avérera de plus en plus décisif. Dès le XIV^e siècle, les années de gouvernement des empereurs comptaient à partir de la date de leur élection et non pas à partir de celle de leur sacre. La cérémonie d'Aix ne faisait que confirmer l'acte juridique de Francfort, le sacre devenait, comme l'écrivait Aloys Schulte, un acte « décoratif »³¹. L'élection n'avait pas besoin d'un cadre architectural spécifique. Cependant, le somptueux renouvellement architectural à Aix ne servait plus de modèle d'une église de sacre, mais mettait plutôt en relief une vieille tradition locale opportune à la politique de Charles IV. Un bon siècle après l'achèvement du chevet d'Aix, les couronnements et les sacres se dérouleront à Francfort.

29 Elmar von Reth, « Münsterkirche und Dom zu Aachen als Ort der Liturgie », dans Gisbert Knopp et Ulrike Heckner (dir.), *Die gotische Chorhalle des Aachener Doms und ihre Ausstattung. Baugeschichte, op. cit.*, p. 321-338.

30 Peter Hilsch, « Die Krönungen Karls IV », dans Ferdinand Seibt (dir.), *Kaiser Karl IV. Staatsmann und Mäzen*, München, Prestel, 1978, p. 108-111.

31 Aloys Schulte, *Die Kaiser- und Königskrönungen zu Aachen, 813-1531*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1965, ici p. 40.